

Religion-Patrie-Famille

Abonnement
\$2.
PAR ANNÉE

LA LYRE D'OR

Abonnement
\$2.
PAR ANNÉE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE.

Littérature, Histoire, Biographies, Archéologie, Sciences, Agriculture et Légendes.

RÉDIGÉE PAR UN COMITÉ D'ÉCRIVAINS CATHOLIQUES.

MARIE

OU

LA FLEUR DES BOIS.

I.

Du haut des remparts de Québec, quand l'atmosphère est claire, on distingue facilement l'antique clocher de l'église de Lorette. Les riants tableaux pleins de vie et de charmes que déploie la nature orgueilleuse avec tant de magnificence, en dehors des murailles de la ville, attire l'œil curieux et observateur de l'étranger qui, dans la belle saison, visite l'ancienne capitale et l'invite à parcourir les riches campagnes qui l'environnent. Va-t-il à Montmorency, il y contemple avec étonnement ces chûtes majestueuses qui tombent avec force sur le roc, qui semble leur résister, mugissant au loin, et dont les colonnes d'eau vive, où se joue en mille façons la lumière du soleil, rejailissent en bouillons pleins d'écume, et reproduisent une variété d'arcs-en-ciel plus brillants les uns que les autres. Traverse-t-il les plaines d'Abraham, des Tours spacieuses, solidement construites pour la défense de la ville en cas de siège, attestent le génie militaire et les faits glorieux qui s'y sont passés et qui sont consignés dans l'histoire ; il y remarque un fond de tristesses qui touchent son cœur et lui dit que ces plaines à jamais mémorables par la victoire de Wolfe et l'héroïsme de Montcalm, portent encore le deuil de ces braves généraux. Continue-t-il sa route jusqu'à Ste. Foy, il admire les trésors qu'une végétation féconde et luxuriante déploie de tous côtés à ses yeux ; les prés fleuris d'où s'exhale un baume salubre qui éveille les sens ; les frais bocages si propres à la méditation, et pleins d'attraits pour l'homme mélancolique, qui cherche la solitude ; les fontaines limpides bordées de verts gazons où bondit l'agneau qui s'éloigne du

bercail, et ses joyeux côteaux, couverts d'abondantes moissons arrosées des sueurs du paysan, qui se livre au travail avec cette gaieté de cœur qui tient au caractère national, heureux dans sa condition, et paisible au sein de sa famille.

Ces scènes ravissantes donnent à son âme de douces émotions, il observe, il réfléchit, il médite, il aime le sol hospitalier sur lequel il marche, cependant quelque chose lui manque, il avoue qu'il ne peut être satisfait s'il ne va pas se mirer dans le cristal des ondes pures qui arrosent le modeste hameau de Lorette.

Là, il n'y voit point le beau de l'architecture qui décore la maison du riche dont la vie se passe dans le luxe et la grandeur, ni ces jardins de l'opulence cultivés avec art, parsemés de plantes odoriférantes où l'homme d'étude promène ses loisirs en cherchant à pénétrer les mystères de la nature, mais il y découvre les mœurs faciles du véritable sauvage représentées dans ses enfants et les vestiges de leur ancienne simplicité qu'ils conservent encore avec vénération, tout l'y frappe même la physionomie grotesque, et le costume bizarre du Huron, qui sort de sa cabane enfumée pour le recevoir et l'appeler affectueusement son frère ; s'y trouve-t-il un jour de fête, c'est alors qu'il peut mieux juger du caractère particulier et des usages de cette peuplade aborigène, célèbre autrefois dans les guerres du Canada, aujourd'hui presque éteinte et que les années et les événements feront entièrement disparaître, c'est alors aussi que Lorette parée comme à la noce, sourit gracieusement à l'étranger qui l'honore de sa visite et fait la coquette pour plaire davantage et être admirée.

II.

Parmi les nations sauvages qui habitaient les vastes forêts de l'Amérique Septentrionale, celle des Iroquois était la plus féroce.